

Publié dans *Septentrion* 2018/1.

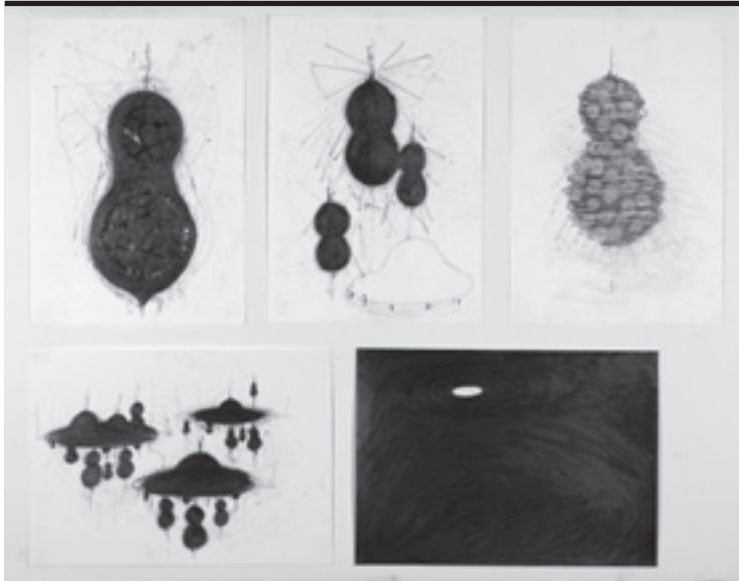
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

«*Une bouffée de plaisir*». Les Pays-Bas à «*Drawing Now*»

Nombre de galeristes des Pays-Bas sont fidèles au rendez-vous du Salon du dessin contemporain *Drawing Now* qui se déroule chaque année au Carreau du Temple à Paris.

Si certains comme Maurits van de Laar, présent depuis sept éditions, s'attachent à faire découvrir la scène septentrionale, d'autres étendent leurs frontières au-delà de l'Europe. Les habitués du Salon lui doivent d'avoir découvert, entre autres Néerlandais, Marcel van Eerden, Robbie Cornelissen, Frank van den Broeck ou Justin Wijers. Cette année, les cimaises de la galerie Maurits van de Laar seront dédiées pour la première fois à Karin van Dam (° 1959) qui présente *The Path of the Caterpillar*, dernière série inspirée des réseaux souterrains de l'ancienne cité minière de Lethbridge, lieu de sa résidence au Canada.

Connue pour la monumentalité de ses installations de plastiques gonflables monochromes, elle est la moins attendue dans ce registre si intime du dessin. La technique accompagne pourtant son œuvre, pas seulement au travers de ses études préparatoires que *Drawing Now* nous propose d'ailleurs d'explorer, mais aussi à titre d'élément constitutif de ses environnements. Un médium qu'elle réinvente aussi en lui adjoignant de la corde ou du caoutchouc, détournant ainsi la deuxième dimension du support. Le phénomène de la mondialisation n'implique pas le renoncement à toute forme d'appartenance géographique, tout du moins pour Stan Klamer (° 1951) de la galerie Maurits van de Laar. Ses voyages prolongent la veine exploratrice de son pays d'origine. Impossible en effet de ne pas songer à la fameuse Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC) dans ses quadrillages à la manière de carreaux de faïence qui empruntent leurs couleurs bleu et blanc aux céramiques que la Hollande importait de Chine et du Japon.



Karin van Dam

The Path of the Caterpillar,
crayon, pastel, collage sur
papier, 3 x 30 x 40, 2017 (série)

photo T. Haartsen © Galerie Maurits van
de Laar, La Haye.

Des embarcations que Stan Klamer a pu voir durant son propre séjour à Hong Kong, ponctuent çà et là ses «cartographies» de lointains fantasmés. Même quête d'un ailleurs pour Henri Jacob (° 1957) qui puise ses sources dans les fameuses porcelaines de l'île d'Arita découvertes au Japon en 2016.

Annoncé comme un nouvel espace, *Insight* se substitue à *Émergences* qui n'avait pas trouvé son public l'an passé. *Émergences* ne présentait alors que des solo shows qui prétendaient faire découvrir des artistes émergents. Cette section nuancait le statut de foire commerciale en initiant une approche différente plus large et plus approfondie. *Insight* propose aujourd'hui non seulement des solos mais également des duos d'artistes. La galerie *Livingstone* y expose Raquel Maulwurf. Pour cette Néerlandaise le noir et blanc est une vocation. Elle exprime par cet unique mode d'expression les tragédies de l'histoire à la faveur de paysages paradoxalement dépourvus de présence humaine. Des découvertes donc, mais aussi des prix

abordables, à partir de 750 euros chez Maurits van de Laar pour une œuvre de petite dimension de Stan Klamer. Ce sont là des opportunités rares dans le contexte de l'art contemporain. Des milliers de feuilles sont en effet disponibles à un prix moyen de 3 000 euros, cela malgré une augmentation des prix de l'ordre de 25% durant ces dix dernières années, preuve que ce médium résiste à la crise. Il se maintient dans l'adversité parce qu'il est un peu le garant d'un niveau technique, l'épreuve du feu qui ne permet pas l'esquive.

Le dessin indique une autre voie. Ceux qui le pratiquent, demeurent comme Raquel Maulwurf peut-être plus volontiers ancrés dans une réalité parfois photographique, voire dans l'intemporalité quand les tendances actuelles s'enracinent dans l'austérité d'une actualité aux accents de tragédie. Le Grec Stelios Karamanolis et l'Israélien originaire d'Haïfa Guy Yanai, tous deux représentés par la galerie *Flatland*, se situent à la lisière du réel et de l'abstraction. Les *Vitrines* de Gudny



Pat Andrea

De l'enfance, crayon sur papier, 2018

© Galerie Ramakers, La Haye - SABAM Belgique 2018.

69

Rosa Ingimarsdottir (galerie Irène Laub, Bruxelles), Islandaise qui vit à Bruxelles, adhère à cette délicate étrangeté. Même tonalité onirique sur le stand de la galerie *Ramakers* de La Haye qui célèbre Pat Andrea (° 1942). Figure historique, l'artiste vécut dans sa ville natale de La Haye jusqu'à l'âge de 37 ans. Il est la figure emblématique de ce salon par sa fidélité au dessin depuis son enfance auprès d'une mère illustratrice. Il n'a jamais renoncé à la veine surréaliste, à ses images érotiques nées de l'inconscient. Pat Andrea est à l'image de la poésie, du rêve et d'un univers qui a déserté d'autres foires. À juste titre, «le dessin reste une bouffée de plaisir», souligne Christine Phal, fondatrice de *Drawing Now*.

Geneviève Nevejan

Drawing Now, douzième édition du Salon du dessin contemporain, Carreau du Temple, Paris, du 22 au 25 mars 2018 (voir www.drawingnowparis.com).